

Le Pacific Crest Trail

Miles 0-2,650
(kilomètres 0-4265)

Pourquoi ai-je longé l'Amérique à pied durant six mois ? En fait, la question « pourquoi pas ? » a, pour moi, plus de sens. Pourquoi est-ce que je passe plus de 40 heures par semaine devant un ordinateur ? Pourquoi est-ce que je profite si peu de la nature ? Pourquoi est-ce que je ne prends jamais le temps d'être seul ?

Enfant, j'avais lu un article sur le Pacific Crest Trail (PCT) dans *National Geographic*. C'était le récit de deux hommes qui avaient parcouru à pied 4 265 km, du Mexique au Canada. Cela avait marqué mon imagination, moi qui rêvais d'aventures dans les étendues sauvages. Je n'ai jamais oublié cette histoire, mais je n'aurais jamais imaginé que je me lancerais un jour dans un tel périple. C'était bien au-delà de ma zone de confort.

À 42 ans, je me suis retrouvé à parcourir le Chemin des 88 temples, un sentier de pèlerinage bouddhiste de 1 311 km au Japon. Et là, pour la première fois, j'ai ressenti combien le fait de marcher seul pouvait être addictif. Les montagnes, des temples, un accueil chaleureux... J'étais comblé. Je fus surpris de parvenir à boucler le parcours en six semaines sans souffrir de sérieuses blessures. Pour la première fois, je compris que je pouvais me risquer à concrétiser un jour mon rêve américain. C'était possible ! Le temps passant, je me sentis enfin prêt à affronter le fin du fin de tous les sentiers de randonnée.

Quand je fis part de mon projet à mes amis et collègues de travail, la nouvelle suscita des réactions mitigées. Certains m'apportèrent leur soutien

enthousiaste, mais d'autres se montrèrent plus dubitatifs. Passer six mois loin de sa famille leur paraissait excessif. Mais personnellement je ne trouvais pas cela si long. Après tout, que représentaient six mois dans une vie ? Après avoir beaucoup travaillé pendant 20 ans dans de clinquants immeubles de bureau, j'avais besoin d'aventure. La ville et ses stimuli permanents, ainsi que la proximité reconfortante de ma famille et de mes amis, me donnaient de l'énergie. Dans la nature, j'espérais ralentir le rythme pour laisser de la place à l'introspection, mais aussi me confronter à ce qui se cache au-delà d'horizons inconnus. Si la ville était une inspiration, le temps passé dans la nature était une expiration. J'avais compris qu'il me fallait les deux pour m'épanouir. Comme John Muir l'a écrit : « Reste proche du cœur de la nature. Évade-toi de temps à autre, escalade une montagne ou passe une semaine dans les bois. Purifie ton esprit. »

Pourquoi est-ce que je passe plus de 40 heures par semaine devant un ordinateur ? Pourquoi est-ce que je profite si peu de la nature ?

Certes, j'aurais pu attendre la retraite, mais je suis quelqu'un d' impatient. Je trouvais séduisante l'idée de passer du temps seul, mais j'étais aussi très anxieux de l'effet que cela pourrait avoir sur moi. Mon expérience de marcheur solitaire était limitée. Je n'avais jamais vécu seul et j'étais toujours parti en vacances en famille ou avec des amis. J'étais un travailleur indépendant ordinaire d'une quarantaine d'années, marié à 20 ans et père de trois enfants, qui tondait sa pelouse tous les dimanches. Bref, tout sauf un amateur de sensations fortes. Mais le temps s'était écoulé et il me semblait qu'une grande partie de ma vie avait filé en un clin d'œil.

